

VOLCAN

N°90

Juin - Juillet 2017

Abonnement annuel : 18€

Tirage : 4300 exemplaires

Communes

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaras
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat



Langogne : vue aérienne

Pages 10 et 11 : la tuilerie de Langogne

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Lesperon : église	p. 3
Le baron Haussmann	p. 4 et 5
L'aubépine et le Cévenol	p. 6
Recette : tourte végétarienne	p. 7
Lafarre : droguistes ambulants	p. 8
Lachapelle Graillouse : monument aux morts	p. 9
Langogne : la tuilerie	p. 10 et 11
Costaros : 80 ans de la création de la commune	p. 12 et 13
Arlempdes : château (fin)	p. 14 et 15
Lieux insolites	p. 15
Pradelles : les portails	p. 16 à 18
Coucouron : congrès de la FNACA	p. 20 et 21
Objet insolite	p. 21
Le Bouchet St-Nicolas : gaz de fumier	p. 22 et 23
Alleyras : four de Gourlong	p. 24 et 25
Rauret : école d'Arquejols	p. 25
Mon beau vélo	p. 26
Poème : toi, l'Ancien	p. 27
Manifestations - Vie paroissiale	p. 28 et 29
Association	p. 29
Bloc-notes	p. 30
Cayres : vacances aux Alouettes	p. 31
Patois : corvée de bois à St-Paul-de-Tartas	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr
SECRETARIAT :

Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05

Aurélié Vidal : 06 30 60 64 46

MISE EN PAGE : Aurélié Vidal

REDACTION : Association L.A.V.E.

DIRECTEUR publication : René Bargès

IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc

43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34

Dépôt légal à parution

N° CPPAP : 0419 G 87724

N° ISSN : 1761 - 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Chers lecteurs de «Volcan», c'est la dernière fois que je m'adresse à vous à travers cet édito.

En effet pour diverses raisons personnelles, j'ai décidé qu'il était temps de laisser ma place à quelqu'un de plus jeune.

Je me suis efforcé aux cours de ces trois dernières années de donner plus d'attrait à «Volcan» tout en conservant ce pour quoi il a été créé : son devoir de mémoire sur le secteur qu'il recouvre ; j'ai veillé aussi à ce qu'aucun article ne soit sujet à polémique ; j'ai eu le plaisir de voir d'autres communes adhérentes et le nombre d'abonnés en forte augmentation, ainsi que celui des correspondants nous adressant de nombreux articles variés. Je ne doute pas que mon successeur, qui sera désigné lors de la prochaine assemblée générale de l'association, s'impliquera à poursuivre cette œuvre et l'amplifiera.

Pour ma part, je reste, bien sûr, au sein de l'association qui porte ce journal

depuis seize ans. Ainsi vous aurez encore la possibilité de continuer à lire mes articles.

René Bargès

La commune de Coucouron a souhaité que sa population permanente reçoivent directement le journal «Volcan» dans chaque boîte aux lettres ; ainsi le tirage progresse de 300 exemplaires.

Assemblée générale de «L.A.V.E.»

Elle se déroulera le samedi 17 juin prochain à 9 heures, à la mairie d'Alleyras ; c'est un moment privilégié pour se rencontrer, n'hésitez pas à vous joindre à nous.

Le journal «Volcan» semble, aux dires de nos lecteurs, avoir pris une nouvelle dimension grâce à l'implication intensive de nos membres, de certains de nos lecteurs et de nos deux animatrices. Des projets d'animations sont en train de voir le jour. Cependant, la pérennisation de notre association n'est

pas encore assurée, car il manque le poste de secrétaire à pourvoir ; votre présence est donc importante afin qu'ensemble, nous puissions prendre les meilleures décisions.

A l'ordre du jour de cette assemblée :

- Approbation des rapports moral et financier présentés à l'A.G. du 27 juin 2016
- Rapport d'activité
- Approbation des comptes 2016 - 2017
- Perspectives 2017 - 2018
- Bilan provisoire 2017 - 2018
- Election du directeur de publication
- Elections "renouvellement du tiers sortant du Conseil d'administration".
- Questions diverses

Bonnes vacances à tous et n'oubliez pas que nous avons plus que jamais besoin de votre soutien moral et financier.

Gilbert Lefebvre



La préparation de l'expédition de votre «Volcan» : une affaire d'équipe !

L'aubépine et le Cévenol

Il faut être randonneur aventureux ou pêcheur sportif pour s'engager en aval de Langogne entre la fougueuse rivière Allier escortée d'aulnes glutineux, de saules marsault et le faible espace qui la distance de son inséparable compagne aux semelles de fer, la voie ferrée où circule le train «Cévenol». Lui aussi a sa garde rapprochée avec la présence d'une haie plus ou moins dense, parfois intermittente, d'arbustes au tronc grisâtre plantés de façon irrégulière entre 50 centimètres et un mètre. On devine leur vieillesse à leurs formes torturées, aux lichens qui pendent comme des barbes grises, aux écorces de leur tronc noueux. Ce rempart végétal suit presque en parallèle les rails, s'égare parfois pour aller protéger l'entrée d'un tunnel ou de profondes tranchées.

Cet arbrisseau qui forme un mur est une aubépine (*crataegus monogyna*) ; elle peut atteindre cinq mètres de hauteur, elle a des rameaux denses qui sont couverts de robustes épines ; on l'appelle parfois épine blanche, épine de mai. C'est justement au cours de ce mois que l'arbuste se réveille avec sa somptueuse floraison blanc crème, ses étamines roses au centre de cinq pétales fragiles ; une odeur puissante presque animale s'en exhale. Les boutons des fleurs sont utilisés comme tonique cardiaque. Les fruits mûrissent au début de l'automne, ce sont des drupes appelées «ce-

nelles», elles sont de couleur sang de boeuf à leur complète maturité. Elles sont comestibles, réduites en purée et deviennent la base de bons desserts très nutritifs. Le bois de l'aubépine est très dur ; dans celui-ci on taillait les billots pour y coucher la tête des condamnés à mort. Cet arbuste peut vivre 500 ans, âge d'une aubépine plantée à Bouquetot dans l'Eure. Peu exigeante sur la richesse de la terre, on repique des plants pour réaliser de belles haies denses.

Voilà le genre de clôtures que choisirent voici un siècle et demi les constructeurs de la ligne PLM pour sécuriser la voie de chemin de fer. A cette époque, dans un pays avec une forte densité de population dans les campagnes, la moindre parcelle de terrain était exploitée : c'était le cas des gorges de l'Allier ; de nombreux troupeaux d'ovins et de caprins les pacageaient. Ces troupeaux étaient confiés à la garde d'enfants très jeunes à partir de sept ans qui dans les années 1870 n'étaient pas toujours scolarisés : lourde responsabilité à cet âge où l'on est plutôt enclin aux jeux.

Devant le risque important de divagation des animaux domestiques, une protection s'imposait, la plantation d'une haie dense et épineuse fut mise en oeuvre à grande échelle sur la commune de Naussac-Fontanes mais aussi ailleurs : il reste plusieurs kilomètres de vestiges visibles. Par la suite, ce fut avec l'arrivée de l'électri-

cité, l'équipement de petites maisons d'une puissante sonnerie qui prit la relève pour annoncer l'arrivée de trains. La mise en place des haies fut efficace car j'ai seulement ouï dire la mésaventure de chèvres dans un tunnel qui ne rencontrèrent pas le méchant loup mais une noire locomotive. Je connais aussi une lande de genêts purgatifs où mon père me montra un rocher gravé d'une croix qui marquait le souvenir d'un vieux berger sourd happé par un train. Mais qui était-il ? Qui se souvient ? Peut-être sur l'autre rive, les vieilles maisons de Pradelles.

Aujourd'hui, dans les gorges, les «cévenols» se font rares, les vaches pour les regarder passer aussi ! Le promeneur aventurier ne rencontrera pas d'enfants bergers et leur chien fidèle, mais des moulins aux murailles ruinées, des pacages abandonnés. Il reconnaîtra toujours ces barrières végétales d'aubépines. Elles sont là, stoïques, avec des brèches dans leurs rangs serrés, échevelées, dardant leurs épines toujours prêtes à protéger l'accès à la voie. Elles veillent dans les tourmentes de neige de l'hiver, recouvertes de leur linceul blanc. Elles veillent dans la fournaise de gorges s'inclinant sous les feux du soleil estival. Elles mettent leur robe de fête, blanche et parfumée quand revient mai, de pourpre quand s'allume l'automne ; cent cinquante ans après leur naissance, elles sont toujours belles.



Aubépine en boutons



Paysage de fin mai entre St-Etienne-du-Vigan et Rauret avec aubépines en fleurs au travers de la campagne

Droguistes ambulants

L'abbé Hugon de Lafarre met en évidence le petit monde des ambulants qui venaient égayer le train-train de la réalité campagnarde. Avant de traiter, un peu plus loin, des mendiants et des muletiers, évoquons les droguistes et les tailleurs d'habits ambulants.

Les droguistes ou colporteurs n'ont pas fait l'objet de la reconnaissance qu'ils méritaient. Les auteurs qui abordent le sujet se contentent de remarques très générales. Ainsi, P. Mamet note : «*Le colporteur, chéri des dames et des demoiselles, apportait en sa caisse pendue au col par une ou deux bretelles, tout un magasin de choses utiles ou même inutiles, mais tentantes : aiguilles, épingles, dés, fils divers, boutons en cuivre, crochets, colifichets variés, petits ou grands rubans multicolores*



Le colporteur

pour les coiffes, glaces, chapelets, scapulaires, l'almanach de Milan, que sais-je encore ? Les filles jacassaient à l'entour et finissaient par faire emplette de quelques articles. En cachette, il leur montrait des bagues en toc et des pendants d'oreilles de tout acabit. Pour les plus malignes, il avait quelques

livres défendus, et même le petit Albert de la magie. Cet homme était un vrai magasin» (Almanach de Brioude, 1922).

De son côté, l'abbé Jean Canard, qui reconnaît que l'«on a mal connu la vie des ambulants», signale «ces marchands venus d'Italie qui logeaient chez l'habitant et circulaient à pied, chargés de deux énormes caisses à tiroirs remplis d'articles de mercerie, de bibelots, de colifichets, d'images et d'almanachs, la plus grande sur le dos, la plus petite accrochée par devant pour faire contrepoids à la première» (Industries mortes et métiers perdus, p. 13.).

L'effort le plus méritoire de description du colportage, en restituant leur identité à ces «droguistes», est sans doute celui de Michel Carlat qui rappelle la figure pittoresque de Fargier qui déambulait sur la place de Saint-Félicien, les jours de marché : «C'était un grand barbu noiraud à la trogne rubiconde, sous un chapeau de feutre noir et crasseux et qui parcourait le marché du vendredi et les foires, avec, devant lui, un petit éventaire retenu au cou par une courroie de cuir. Il vendait des lacets de cuir qui pendaient autour de sa boîte, des épingles en belles rangées sur papier rose, des aiguilles» (L'Ardèche, p. 311).

Surtout, Michel Carlat, qui synthétise les descriptions de plusieurs auteurs, montre que ces colporteurs se spécialisaient, à l'occasion, dans certains produits et il distingue les marchands de cade, le vendeur de simples, le colporteur en dorures et reliques sans parler de ce Ménard «avec sa casquette galonnée qui passait dans les fermes pour vendre des



Père Hugon

produits vétérinaires» (op. cit., p. 311). D'autre part, l'origine géographique de ces ambulants mérite d'être soulignée : Michel Carlat distingue les Savoyards, les Italiens, les Piémontais, les Auvergnats. Cette origine géographique est souvent déterminante dans la nature des produits ou des services proposés. Ainsi, l'abbé Canard montre que les fabricants de sièges étaient souvent d'origine méridionale (op. cit., p. 13).

Toi, l'Ancien

Texte écrit à la mémoire de son père, paysan sur le plateau ardéchois né en 1890. Mais il s'adresse aussi à tous les anciens paysans de la région, ces êtres complets qui savaient faire tant de choses et qui pourtant ont été parfois l'objet de mépris et de raillerie.

Tu savais être fort, tu savais être droit,
Tu savais être digne, tu savais être sage,
Tu savais lutter et espérer comme il se doit.
Tu as pu survivre sur cette terre ingrate, hostile
A la force des poignets, malgré les orages,
Tel un Robinson sur son île.
Toi l'Ancien.

Au seuil de tes vingt ans, sur le front,
Tu avais creusé les lugubres tranchées,
Tu avais dû manier la baïonnette et le canon,
Tu avais relevé les morts et les blessés,
Tu avais échappé à l'horrible hécatombe,
Tu étais revenu, les yeux bien plus sombres.
Toi l'Ancien.

Tu savais fabriquer l'outil et les sabots,
La luge, la charrette et le tombereau,
Le cercueil pour l'aïeul respecté,
Le berceau pour le petit nouveau,
Tu savais tisser la paille et l'osier
Et filer la laine au rouet
Toi, l'Ancien.

Pour les tiens, tu bâtissais l'humble demeure,
Tu abattais à la hache les arbres centenaires.
Tu canalais l'eau du ravin et traçais le chemin
Tu semais légumes, orge et blé,
Et sur la table, jamais ne manquait
La miche de pain frais.
Toi, l'Ancien.

Tu savais dresser les animaux, grands ou petits
Le boeuf patient devenait ton fidèle serviteur,
Le bélier farouche et la chèvre rebelle, tes bons amis.
Tu conduisais l'âne et le mulet retors avec douceur.
La vache t'apportait son lait doux et crémeux
Et l'abeille son miel parfumé et savoureux.
Toi, l'Ancien.

Tu savais le secret du temps entre semailles et moisson,
Ce qu'il faut de constance et de patience.
Pas d'inutiles lamentations, pas de fausses illusions,
Pas de sombre désespérance.
Aux aspérités de la vie, à la dureté de ton sort,
Tu offrais ténacité, résistance, effort.
Toi, l'Ancien.

Tu savais que les gens de peu ont aussi leur valeur.
Tu savais que labeur rime avec sueur,
Que la vaillance accroît la chance,
Que sagesse vaut mieux que richesse,
Et qu'après les intempéries et la malchance,
Avec ardeur et courage, on recommence
Toi, l'Ancien.

Tu savais ouvrir ta porte à ceux qui avaient faim,
Et généreusement offrir l'hospitalité
Et partager simplement le pain et le vin.
S'il le fallait, parler vrai, avec fermeté.
Mais, au malheureux, toujours tendre la main
Et s'unir dans l'adversité.
Toi, l'Ancien.

Tu savais t'arrêter, admirant au printemps
L'humble fleur des champs,
Et le blé ondulant sous le vent,
Et l'aube naissante et les couleurs du couchant,
Et les nuages et les étoiles du firmament,
Et le vol fugitif des oiseaux dans le ciel changeant
Toi, l'Ancien

Tu savais écouter l'oiseau charmeur,
La cloche qui chante ou qui pleure,
La source qui jase sous le cresson,
Le vent dans les frondaisons
Et dans le silence profond
Le cri de la bête qui meurt
Toi, l'Ancien.

L'hiver, à la veillée, près de la cheminée,
Tu aimais pousser la douce romance, la gaie ritournelle
Ou chanter la triste complainte, près de la chandelle.
Tu aimais raconter des histoires du temps passé,
Des histoires à faire rêver, des histoires à faire pleurer,
Des histoires hélas ! trop vraies !

Et puis un soir, tu nous as quittés,
Nous laissant si tristes, si désemparés,
Et s'en est allé, comme un livre refermé,
Ton savoir-faire,
Ton savoir-vivre,
Ton savoir-être,
Toi, l'Ancien

La tuilerie de Langogne

Le quartier dit «de la Tuilerie» ne s'appelle pas ainsi par hasard : il abritait en effet une fabrique de tuiles, vers 1820.

Pourquoi la ville de Langogne et les alentours, ainsi que de nombreux villages du Velay ont-ils des toits en tuiles rouges, alors que le reste du département se couvre de lauzes ou ardoises bleues ? C'est une caractéristique qui marque notre particularité en Lozère, mais c'est surtout qu'au XIX^{ème} siècle (et peut-être avant), ce lieu où des gisements d'argile rouge longent l'Allier, a attiré les potiers et artisans tuiliers.

Les tuileries de Vabres et d'Alleyras étaient déjà très prospères quand la famille Fromenteau s'installa à Langogne, près du gisement, sur les bords de l'Allier et construisit sa maison d'habitation à l'angle de la route de Naussac et la rue de l'hôpital.

Cette fabrique confectionnait des tuiles creuses et fournissait toute la région, car il n'y avait pas de concurrence si ce n'est une petite

structure au Plagnal, au lieu-dit «le Brouzet». En argile grise, leurs tuiles étaient très lourdes ; de solides charpentes onéreuses étaient alors nécessaires et ce marché fut abandonné.

Les Fromenteau avaient donc un marché très important avec cinq ouvriers qui travaillaient dans la cour de l'habitation familiale. Ils battaient la terre rouge au fléau, l'étaient sur un séchoir puis la faisaient cuire dans les fours un peu éloignés des habitations, par crainte des incendies. Leur besoin en eau était assuré par un puits et même une petite mare qui se trouvaient de l'autre côté du chemin (chez la famille Valentin aujourd'hui).

D'autres ouvriers se chargeaient de l'approvisionnement en bois pour alimenter le feu : de grosses bûches de pin, d'abord pour faire monter en température ; le feu vif ensuite était produit par les fagots de genêts et de genévriers qui brûlaient rapidement, mais avec une flamme vive.

En 1890, les Fromenteau ont vendu leur fabrique à M. Fangouse (celui-ci tenait au préalable un café-restaurant au Pont Neuf) qui continua l'exploitation jusqu'en 1910 avec deux ouvriers. Cette maison fut alors vendue à M. Barret qui l'a ensuite transmise à sa nièce, Paulette Benoit, où elle habite encore aujourd'hui.

Mais ce travail artisanal de la terre a probablement existé bien avant dans ce périmètre : des tessons d'argile cuite brûlés, des rebuts de cuisson ont été découverts lors de l'assèchement du lac de Naussac. L'érosion a fait apparaître plusieurs implantations d'ateliers de poterie et de tuilerie construits en granit.



Photo aérienne où l'on peut voir, au premier plan, le pâtre de maisons où habitait et travaillait la famille Fromenteau en fabriquant des tuiles

A Faveyrolles, également, un four de tuiliers a été découvert. Ces sites ne sont pas datés avec précision (post-romain ou époques modernes et contemporaines) et demanderaient des recherches plus approfondies, mais on peut penser que la terre de Naussac et des alentours a été localement exploitée depuis des siècles pour des objets domestiques et pour les toitures.



Restes de four aujourd'hui immergés dans le lac de Naussac

Quelques vieilles maisons languonnaises ont encore des tuiles reconnaissables à l'inscription gravée du sceau «Langogne» avec le nom de l'ouvrier tuilier et parfois la date de fabrication. Il en existe quelques-unes au fonds archéologique recensé par les amis du patrimoine, à la Maison des associations.

*Sources : Mémoire N°5 CER Mende
Abbé Viallet : Langogne en Gévaudan
Merci des témoignages de Paulette Benoit et Marc Bonhomme*



Tuiles fabriquées à Langogne avec la date (1880) et le nom du tuilier en partie effacé

Quand Coucouron recevait le congrès départemental de la FNACA

Coucouron accueillait le 20 juin 1999 le XVI^{ème} congrès départemental de la FNACA (Fédération Nationale des Anciens Combattants d'Algérie). Un gros pari pour la petite commune nord-ardéchoise et l'équipe du comité intercommunal du canton (46 membres). Venues des quatre coins de l'Ardèche en cars ou en voitures, ce sont quelque 1200 personnes qui envahirent Coucouron pour cet événement.

Tous les comités du département étaient représentés, Bernard Bordes, vice-président national de la FNACA était venu participer également ; ils furent accueillis par le président local, Pierre Mercier, ainsi que son équipe.

Après le congrès, sur la place de l'église, l'apéritif était offert par la municipalité de Coucouron : «servi par les enfants et petits-enfants des anciens combattants au millier de participants» ! Pour installer les 3 grands chapiteaux, il a fallu mobiliser nombre de bras, «on a failli écrouler la croix pour les poser ! Le maire nous avait même dit, «s'il faut l'enlever puis la remettre pour les installer nous le ferons» se rappelle, amusé, Pierre Mercier.

En 1999, Coucouron comptait alors 715 habitants. Le maire,

Jacques Genest ne manquait pas de souligner avec humour dans son discours d'accueil : «*Ce qui est une évidence, c'est que vous êtes aujourd'hui plus nombreux que la population coucouronnaise, ce qui démontre le mérite du comité local d'organiser un tel rassemblement. Dommage que vous ne soyez pas venus le jour du recensement !*»

Après l'apéritif, ce fut l'heure des débats. La question de la retraite des combattants à 60 ans était en particulier abordée. Durant la réunion des anciens combattants, qui se tenait à la salle polyvalente, les épouses étaient conviées à visiter l'auberge de Peyrebeille ainsi que le lac d'Issarlès.

Un impressionnant défilé se rendit au monument aux morts suite à la réunion, derrière la fanfare de Landos, les sapeurs-pompiers de Coucouron et une quarantaine de porte-drapeaux ardéchois. Cinq membres du comité local recevaient alors la croix du combattant. Le maire, Jacques Genest et Pierre Mercier déposèrent une gerbe au pied du monument ; la "Marseillaise" fut chantée, puis il y eut une minute de silence. C'est ensuite que furent servis sous les chapiteaux pas moins de 700 repas, typique-

ment locaux (avec notamment la maoche), élaborés par les restaurants Enjolras et du Progrès. Côté animation, ce sont Marc Michel et le groupe folklorique de Coucouron, «les Hautes Terres», qui «ambiancèrent» les convives et clôturèrent le plus «gros» congrès que l'Ardèche ait connu.



Jacques Genest (maire de l'époque), Pierre Mercier (président local de la FNACA) et d'autres personnalités devant le monument aux morts



Les cinq membres recevant la croix du combattant



Pierre Mercier et le maire, Jacques Genest déposant la gerbe



Pas moins de 700 repas ont été servis ce jour-là sous chapiteaux



Croix d'Ancien Combattant du père de Pierre Mercier, la sienne et sa carte d'Ancien Combattant

L'association L.A.V.E. conçoit le journal "Volcan" depuis 16 ans, sur 24 communes entre Haute-Loire, Ardèche et Lozère.

Elle met en scène notre ruralité, recueille la mémoire de nos anciens, les témoignages du présent et les initiatives d'aujourd'hui avec, comme toujours premier souci, la mise en valeur de ses richesses et l'objectif de les faire découvrir et prospérer.

"Volcan" est un journal gratuit. Il compte 700 abonnés sur toute la France et au delà. Il est très apprécié, attendu et collectionné.

Secteur de diffusion

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Des Chiffres

Bimestriel gratuit

32 pages couleur.

Diffusion moyenne par parution 3900 exemplaires (3900 sur les numéros d'hiver, 4200 sur ceux d'été), soit plus de **24000 exemplaires par an.**

Les autres actions

- Conservation du patrimoine photographique et cinématographique.
- En août 2012, poursuite de la **manifestation événementielle «Mémoire en fête»**
- **Projections dans les différentes communes** du territoire que couvre le journal "Volcan"

Contact

Association L.A.V.E, Chemin du Ruisseau 43420 Pradelles
ou par courriel : associationlave@yahoo.fr

Sécretariat :

Aurélie : 06 30 60 64 46 ou au.vidal@gmail.com
Fanny : 07 82 26 64 05 ou lakrame@hotmail.com

Pour les particuliers...

Bon de Commande

Nom :
prénom :
Adresse :
Téléphone (facultatif) :
Courriel (conseillé) :
Je souhaite souscrire : (1)
 une carte de membre bienfaiteur en versant ci-joint la somme de 10 € minimum
 un abonnement en versant ci-joint la somme de 18 €
 un soutien complémentaire à votre convenance
 acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
 compléter ma collection de journaux Volcan (3€ par N°)
 les journaux du N°0 à 57 (2002-2011) au prix de 120€
 les journaux du N°58 à 90 (2012-2017) au prix de 60€
 la collection complète des 90 N° de Volcan au prix de 160€
 le sommaire des 10 premières années en versant la somme de 9€

Nos prix sont net de taxes. Merci d'établir vos règlements par espèce ou par chèque à l'ordre de "L.A.V.E."

Pour les annonceurs...

Le journal «Volcan» est également un support de communication très performant sur une zone de chalandise très convoitée

Nous proposons aux entreprises qui souhaitent utiliser notre journal 3 solutions :

- **Sponsoring** : vous choisissez le format et la durée de parution. La publicité est en noir et blanc ou en couleur.
- **Mécénat culturel** : le format est standardisé à 6cm x 4cm, en couleur et la parution est à l'année, avec la possibilité de changer votre visuel à chaque numéro. Grâce au mécénat vous bénéficiez d'une remise d'impôt de 60% déductible. (Loi du 1er août 2003)
- **Publirédactionnel** : vous utilisez cette formule afin de promouvoir votre entreprise, détailler un événement, présenter une nouvelle activité...